

# Mise au point

Cahiers de l'association française des enseignants et chercheurs en cinéma et audiovisuel

9 | 2017 :

Humour(s) : cinéma, télévision et nouveaux écrans

Humour(s) : cinéma, télévision et nouveaux écrans

---

## Humour et Figures de l'engagement. Le cas de Ronny Coutteure

*Humour and faces of political involvement. The case of Ronny Coutteure*

YANNICK LEBTAHI

---

### Résumés

Français English

Artiste, comédien, chanteur, conteur, animateur et présentateur, réalisateur et producteur, Ronny Coutteure a connu ses heures de gloire dans les années 1980/1990 à la télévision, au cinéma et sur la scène. De « l'arc-en-ciel des humours » (Dominique Noguez), il en effacera les frontières au profit d'un humour à l'architecture universelle. La diversité des publics que rassemble l'humour de Ronny Coutteure témoigne non seulement de l'identité plurielle de la région Nord/Pas-de-Calais, mais aussi combien l'humour est un réel marqueur identitaire sur lequel d'ailleurs la télévision régionale des débuts prendra appui pour impulser dès les années 1960 une orientation culturelle et artistique à sa programmation. Puis, au fil de l'histoire de son institutionnalisation, elle s'en éloignera excluant progressivement le potentiel des acteurs régionaux à incarner l'identité régionale. Le retour sur les archives de Ronny Coutteure permet de mettre en évidence les ressorts de son humour, ceux qui ont cimenté le lien social, ceux qui font écho aujourd'hui, par-delà les frontières, ici et là-bas. Et, de comprendre comment son humour fait corps avec son histoire et comment son œuvre, trace de notre histoire, parle de notre mémoire collective.

Ronny Coutteure reached the top of his fame on TV, in movies and on stage through the 1980s and 1990s. Ronny was an artist, actor, singer, storyteller, entertainer and show host, director and filmmaker. Starting his career as what Dominique Noguez calls "L'arc-en-ciel des humours" (meaning: "the rainbow of humors"), he progressively moved towards a more universal type of humour, eventually pleasing a more diverse audience. The diversity of Ronny Coutteure's audience shows the plural identity of the Nord/Pas-de-Calais region. It also shows that laugh is a real identity maker throughout cultures. In the 1960s the Nord/Pas-de-Calais regional TV actually used humour as a tool to foster a cultural and artistic orientation to its programming. But once institutionalized, the local TV progressively abandoned the regional actors who embodied the identity of the region. Digging into Ronny Coutteure's archives is a way to discover the key features of his humour, which reinforced the social fabric of the region Nord Pas-de-Calais. The

retrospective not only shows how Coutteure's humour played a key role in his personal life, it also makes it obvious that it is part of our collective memory and remains relevant to date.

---

## *Entrées d'index*

**Mots-clés** : Ronny Coutteure, télévision régionale, culture populaire, lien social, engagement, interculturalité, humour

**Keywords** : Ronny Coutteure, regional television, pop culture, social boond, political involvement, intercultural, humour

---

## *Texte intégral*

- 1 Homme des pays du Nord et d'origine belge, Ronny Coutteure est une figure emblématique non seulement pour son engagement artistique, mais surtout par la singularité de son humour. Auteur et interprète, animateur et présentateur, réalisateur et producteur, poète et biéologue, mais aussi fondateur du théâtre La Ferme des hirondelles<sup>1</sup> en 1999 à Fretin dans le nord de la France, il a connu ses heures de gloire dans les années 1980/1990 à la télévision, au cinéma et sur les planches. La diversité des publics que rassemble son humour témoigne de l'identité plurielle de la région Nord-Pas-de-Calais.
- 2 Notons que l'humour est un des marqueurs identitaires sur lequel la télévision régionale des débuts prendra appui pour impulser une orientation culturelle et artistique à sa programmation<sup>2</sup>. Dès la fin des années 1950, le média en quête de légitimité offre à la formule du comique patoisant, générateur d'audience, un espace culturel et identitaire délimité au niveau régional. L'humoriste Simons<sup>3</sup> a largement contribué à l'avancée de cette politique originale en matière de programmation. Durant cette période, la réalisation télévisuelle s'enrichit et se complexifie d'autant plus que les spectacles en salle évoluent eux aussi sur le plan de la mise en scène et des techniques dont elle dispose. Le passage du rire à la télévision deviendra de plus en plus exigeant, de plus en plus innovant.
- 3 Au fil de l'histoire de son institutionnalisation, la télévision régionale, dans les années 1970, s'en éloignera, excluant progressivement le potentiel des acteurs régionaux à incarner les fondements de l'identité régionale. Les émissions patoisantes disparaîtront peu à peu de la programmation télévisuelle, mais aussi radiophonique<sup>4</sup>.
- 4 Avec le projet de création d'une troisième chaîne<sup>5</sup>, la mise en œuvre d'une politique de déconcentration<sup>6</sup> a eu pour conséquence entre autres de réduire considérablement l'espace consacré à l'humour régional dans la grille des programmes. La conjugaison du patois et de l'humour populaire ne sera plus mobilisée pour alimenter la fenêtre ouverte par l'antenne nationale sur la production régionale. La programmation régionale, quant à elle, se reconfigurera avec des contenus beaucoup plus orientés sur l'histoire et le patrimoine culturel tout en s'efforçant cependant de maintenir les spécificités de ce qui a fait son identité.
- 5 C'est dans ce contexte que Ronny Coutteure évolue sur la scène des théâtres de la métropole lilloise avant de faire son entrée à la télévision dès les années 1980.
- 6 Très en vogue et dans la lignée de l'humoriste Simons, il perpétue à sa manière la rencontre du patois et de l'humour populaire, ce qui va conforter la télévision régionale dans son rôle de producteur de lien social auprès de son public.
- 7 Par son humour fédérateur, revendiquant un fort sentiment d'appartenance tout en s'inscrivant dans une vision du monde partagée, il se fait de plus en plus connaître et reconnaître comme le défenseur de la culture populaire dont il explore toutes les caractéristiques. D'ailleurs dès 1973, il faisait partie des rares acteurs à accepter de jouer dans des téléfilms<sup>7</sup> avec l'accent du Nord. Sensible à la nécessité que les cultures puissent se rencontrer, il tente de les faire dialoguer au travers d'une hybridation des formes et des genres, véritable quête pour un humour interculturel.
- 8 En 1992, au cours de la conférence de presse de rentrée<sup>8</sup>, Monique Sauvage, directrice de FR3 Lille, annonce dans la rubrique « culture régionale » l'arrivée de

Ronny Coutteure qui aura en charge l'animation de l'émission *Périphériques*. Réalisée par Jacques D. Baker et Jean-Luc Desbonnets, la première émission<sup>9</sup>, d'une durée de 52 minutes, est co-produite avec la RTBF<sup>10</sup>. Diffusée de septembre 1992 à juin 1993 en dernière partie de soirée sur FR3 nationale, celle-ci avait pour objectif de créer, sur fond d'humour, une interaction entre l'art dans sa diversité – « là où l'on ne l'attend pas »<sup>11</sup> – et le grand public.

- 9 Il s'agit d'une émission de plateau, tout en humours<sup>12</sup>, reflétant l'univers de l'artiste. Celui-ci s'entoure de personnalités<sup>13</sup> qui témoignent toutes de l'activité artistique en foisonnement dans la région Nord et en Belgique. Aujourd'hui, certaines d'entre elles, dont la renommée n'est plus à faire, assurent toujours le rayonnement culturel de la région Nord-Pas-de-Calais et de la Flandre. Pour le lancement de son émission, il a fait appel à son ami et directeur du Prato – Théâtre International de Quartier, Pôle National des Arts du Cirque, Lille – Gilles Defacque, sur le thème de la rue et de l'art populaire. En interdépendance et dans une proximité avec le téléspectateur, Ronny Coutteure organise le dispositif de son émission comme un espace de médiations au service du lien social.

## Faites l'humour pas la guerre<sup>14</sup>

- 10 Né le 2 juillet 1951 « sur le pont de Wervicq »<sup>15</sup>, Ronny Coutteure se confronte très tôt à la problématique de la frontière ou à celle de la coupure qu'il explore sous tous ses aspects tout au long de sa trajectoire de comédien et d'humoriste.
- 11 En cela, sa démarche est assez innovante, parce que d'une part il a recours à des formes d'expression scénique différentes comme le conte, le mime, le *one man show* ou le sketch... et d'autre part parce qu'il engage son image de manière transversale, agissant toujours à la frontière des genres et des dispositifs télévisuels et cinématographiques.
- 12 Dans l'émission régionale de variétés du 3 octobre 1987, *Les doigts dans la prise*<sup>16</sup>, présentée par Évelyne Thomas, le comédien, au comptoir d'un bistrot, réagit sur l'actualité musicale et partage avec le téléspectateur ses goûts musicaux sur un ton convivial et plaisantin. Les modalités de son intervention se déroulent *via* l'écran d'un poste datant des débuts de la télévision. Le jeu sur la rencontre des deux écrans est une marque de réflexivité télévisuelle<sup>17</sup>. Il met en exergue la télévision culturelle – comme étant une des missions du service public – qui se regarde au travers de son histoire. Mais il désigne aussi la nature visuelle de l'humour de Ronny Coutteure ancré dans le présent du passé.

***Les doigts dans la prise* du 3 octobre 1987**



- 13 Dans l'émission *Merci Bernard*<sup>18</sup>, il interprète de nombreux sketches, seul ou avec d'autres, sous la direction de Jean-Michel Ribes. L'entartage – dont il est victime – pour souligner la dimension absurde de ses propos symbolise le personnage comique de l'univers du cirque dans la tradition clownesque.

***Merci Bernard* du 24 avril 1983**



- 14 Dans le même esprit, au cours de ses apparitions qui se font de plus en plus rares<sup>19</sup> dans l'émission *Palace*<sup>20</sup> réalisée par Jean-Michel Ribes, Ronny Coutteure – dans le rôle du serveur – en faisant son entrée dans la cuisine du *Palace* reçoit les plats en commande en pleine figure. Nous pouvons nous demander si ces ponctuations corrosives faisaient encore écho au clown qu'il avait en lui ?

***Palace* du 28 avril 1989 et du 23 juin 1989**



- 15 De case en case, Ronny Coutteure s'inscrit cette fois dans celle du jeu et du divertissement sur Antenne 2. Il participe, en octobre 1983 et en octobre 1984, à l'émission proposée par Jean-Claude Buchez, réalisée par Georges Barrier et animée par Jean-Pierre Foucault, *L'académie des 9*.

**L'académie des 9 du 8 octobre 1984**

- 16 Dans le magazine quotidien *Tout le monde descend*<sup>21</sup>, d'Olivier Montels, présenté par Bruno Béart après le journal télévisé du midi sur France 3 Nord/Pas-de-Calais/Picardie, il anime une brève chronique d'histoires pour rire. Ce magazine entremêle l'art culinaire et la gastronomie régionale, la littérature et les loisirs créatifs et récréatifs.

***Tout le monde descend* du 9 mars 1998**

- 17 Et enfin, l'ouverture du générique de *Ronny Coup de Cœur*, l'émission qu'il anime sur France 3 Nord/Pas-de-Calais/Picardie de 1998 à 2000, fonctionne comme une imitation<sup>22</sup> de celui de la série américaine *Alfred Hitchcock Présente*<sup>23</sup>.
- 18 Cette figure de style crée une correspondance entre le personnage d'Alfred Hitchcock et celui de Ronny Coutteure. Au-delà de la dimension réflexive évidente et en référence à l'humour plutôt moqueur d'Alfred Hitchcock, cette identification – sur le mode de l'autodérision – se fonde sur la similitude de leur physique.



Alfred Hitchcock Présente

Ronny Coup de Cœur

- 19 Son cheminement réflexif et intermédial ainsi que son image, empreinte de la culture populaire du Nord, lui ont assuré une circulation médiatique contribuant à l'émergence d'une nouvelle forme d'humour. En se plaçant à la croisée des genres et en assumant différents statuts<sup>24</sup>, il reprend par exemple un même sketch qu'il déploie au sein d'un espace socioculturel polymorphe : la télévision, le cinéma, la salle de spectacle, le théâtre, la radio et la presse. Dans le même temps, ses histoires drôles peuvent commencer à la télévision, se prolonger sur la scène d'un théâtre et faire l'objet d'un jeu dans la presse quotidienne régionale.
- 20 En effet, de « l'arc-en-ciel des humours »<sup>25</sup>, il tente d'effacer les frontières au profit d'un humour à l'architecture universelle fondé sur l'essence de l'homme et son rapport éthique au monde ainsi que sur les particularités de sa propre histoire, de ses expériences et de son image. Il écrit notamment *Mon Pays à moi*<sup>26</sup>, un texte – prenant pour origine la Flandre tirillée par les rivalités ethniques en plein essor industriel – sur la notion de frontière comme proposition pour une mobilisation face à la montée des extrémismes.
- 21 De ce point de vue-là, au tournant des années 1980, il a été précurseur dans la définition de ce que pourrait recouvrir *l'interculturalité de l'humour*.
- 22 Dans son rapport aux arts et dans la maîtrise de son humour, Ronny Coutteure est *un acteur* conscient des enjeux culturels et artistiques face à la préfiguration d'une mondialisation en puissance et au développement du *tout numérique*.

### *Mon Pays à moi*

Quand on écoute mon accent à moi et qu'on m'entend parler en Belgique on dit : « Mais celui-là il est d'où ? » Ne cherchez pas, je suis d'un pays de fous. Mon pays, c'est les frontières, la frontière entre la Flandre et la Wallonie, mais entre la France et la Belgique. Je parle cinq langues, je rencontre mon oncle Albert je parle flamand, mais je rencontre ma tante Agnès je parle wallon, je traverse la rue et crac je suis en France alors je parle chtimi, je vais à l'administration je parle néerlandais beurk, mais je lis le journal c'est en français bof. Alors je suis devenu fou vous comprenez pour pas me tromper, pas me tromper de langue, j'avais plus la santé, alors je me suis mis à tout mélanger comme font tous les gens de mon pays, comme font tous les gens de toutes les frontières de tous les pays.

Mon pays à moi c'est les frontières et les gens de toutes les frontières du monde entier sont un peu de mon pays.

Mon pays à moi c'est la misère, la misère du Hainaut où tout fout le camp ; la misère du sud de la Flandre où les trains ne s'arrêtent même plus, où y a même pas d'industrie, vu qu'y en a jamais eu, c'est les Flamands du Nord les riches, pas nous, nous on est les fous et les gens de toutes les misères de tous les pays, sont un peu de mon pays.

Mon pays à moi c'est la tolérance, vu que chez nous  
 si on est trop flamingant on se dispute avec la moitié de la famille  
 et si on est trop wallingant avec l'autre moitié  
 et si on est trop la France ou trop pour la Belgique,  
 on se dispute avec la troisième moitié,  
 et même que c'est comme ça, qu'on est devenu fous,  
 et tous les gens de toutes les tolérances du monde entier sont un peu de mon pays.

Mon pays à moi c'est l'humour, vu que l'humour  
 C'est à peu près tout ce qu'il vous reste, quand vous  
 avez tout perdu, vu que l'humour c'est ce qui nous  
 garde en vie, vu que l'humour c'est la seule chose  
 qui peut nous sauver, tellement dans ce pays qu'on  
 appelle Belgique, on est tous devenus fous.  
 Gens de tous les humours, de tous les pays du monde  
 entier, vous êtes de mon pays.

## Enraciner l'humour à travers le prisme de l'histoire

- 23 En 1960, issue d'un milieu modeste, la famille Coutteure s'installe en France, dans la ville de Tourcoing, juste de l'autre côté de la frontière belge. Après un échec au Centre d'Art Dramatique du Nord sous la direction d'André Reybaz et de Pierre-Étienne Heymann en 1966/1967, Ronny Coutteure décide, suite à l'obtention de son baccalauréat de philosophie en 1970, de poursuivre sa formation à Paris dans l'école de mime, de commedia dell'arte et de clown dirigée par Jacques Lecoq au cours de l'année scolaire 1970/1971. Ce fut une période déterminante dans sa formation d'artiste, car il est parvenu à « sortir son clown », celui qu'il avait en lui. De retour dans le nord de la France, il débute sa carrière de comédien au côté notamment de Jean-Marc Chotteau au théâtre du Lambrequin à Tourcoing de 1972 à 1974. Parcourant la région puis la France, il joue sans relâche de petits intermèdes originaux comme *Le Violon*<sup>27</sup> ou des rôles qui lui sont confiés par Jacques Rosner au Centre Dramatique National du Nord ou par Gildas Bourdet au théâtre de la Salamandre<sup>28</sup> à Tourcoing.
- 24 En 1975, il interprète le personnage de Doudou dans *Le journal d'un prêtre ouvrier* pour FR3 sous la réalisation de Maurice Failevic. Dans le même temps, il participe à l'élaboration d'une école du comique de scène qui réhabilite le langage picard. Pour lui, la réhabilitation du picard préserve l'ancrage à nos racines et fonctionne comme un point de repère identitaire pour d'autres. Cet engagement humaniste et utopiste avait pour objectif de développer des idées progressistes menant à la tolérance et de réduire ainsi les fractures générationnelles et raciales.
- 25 Son premier *one man show* *Quel travail* qu'il joue au café-théâtre *Le Petrouchka* à Lille marque une nette orientation dans son parcours et dans ses convictions de comédien. La rencontre avec Gilles Defacque est décisive. Ensemble, ils montent *Tu t'en vas ? Non, non, je m'en vais*. Ce titre annonciateur d'un départ ou d'une rupture, celui ou celle de Ronny Coutteure qui renonce peu à peu à sa carrière plus classique dans le domaine des arts théâtraux où il ne se sent pas à sa place : « Pourquoi faire ce métier, pourquoi des fils de pauvres font-ils semblant d'être riches en évoluant dans une culture qui n'est pas la leur ? »<sup>29</sup> En réponse à ce questionnement, Ronny Coutteure emprunte une troisième voie en écrivant *Les Belges Histoires*<sup>30</sup> en 1977 qu'il met en spectacle en 1978. Les textes racontent « sa belgitude », une forme de thérapie, pour se retrouver, pour parler de lui et pour redécouvrir enfin ses racines. Avec *De Belges Histoires*, « je voulais résoudre mon malaise et dire : désolé, je suis de nulle part, mais c'est quelque part. Je revendique mon origine sociale, et en même temps je cherche à exprimer un désespoir ainsi qu'une révolte ». Après le triomphe de cette création, il en propose une suite *L'échappé Belge*<sup>31</sup> en 1980 à l'allure d'un plaidoyer sensible et drôle en faveur de la tolérance. Avec la complicité de Jean-Michel Ribes pour la mise en scène, celui-ci sera programmé dans de nombreuses salles de France.

Ronny a été déclencheur.

Il m'a fait entrer dans le métier professionnellement. Il a balayé mes doutes, la fameuse peur d'être récupéré par le système – mot-clef de l'époque.

Ronny quand je le rencontre fait des démonstrations de masque...

Le clown est masque.

Il relie ventre et tête.

Humour et clown ne font peut-être pas bon ménage.

Le clown est corps, l'humour est souvent de tête.

Cet épisode fondamental dans l'histoire du théâtre du *Prato* n'apparaît pas dans les biographies de Ronny Coutteure.

Pourquoi ?

Peut-être les clowns sont-ils la part négligeable de l'histoire des arts ou ne font-ils pas partie du Rire de Résistance cher à Jean-Michel Ribes ?

Je ne sais pas.

Ou peut-être que les clowns ne sont que des anonymes au fond...



Ronny Coutteure

Gilles Defacque

© G.Defacque, photographies personnelles

Ronny avait toute l'étoffe des grands personnages populaires.

La rondeur, la naïveté... Peut-être que son talon d'Achille était le désir de plaire à tout prix.

Quand on s'est quittés, Ronny n'était pas d'accord avec mon clown (*sic*), il trouvait qu'il était trop fou et qu'il se tenait mal : Ronny était plus classique que nous.

Mais il m'a fait découvrir l'art du clown et ce n'est pas mince !!!

Ronny remonte toute l'histoire du comique populaire.

Il était en quête d'une authenticité.

Il sonnait juste : il était fou de Blues et de Raoul de Godwaersvede – son héros...

Notre point commun fut de trouver un comique populaire exigeant et politique.

**Gilles Defacque, directeur du Prato, Théâtre International de Quartier, Pôle National des Arts du Cirque, Lille.**

26 L'ensemble de ses textes disserte avec vivacité et profondeur de ce qui fait la vie des gens du Nord, mais aussi des histoires qui s'échangent au café devant une bière. Ils mettent en lumière les liens noués entre le passé et le présent. « Nous ne pouvons trouver dans nos racines l'essence de nos préoccupations, de nos angoisses, mais nous pouvons nous en servir comme d'une base » à l'humour pour porter un regard distancié vis-à-vis des enjeux de notre société. Sur fond de sérieux et de bonne humeur, Ronny Coutteure est un amuseur, un fantaisiste et considère Raymond Devos et Coluche comme ses maîtres.

27 Sa nouvelle orientation se consolide et il connaît avec *De Belges Histoires* et *L'échappé Belge* une véritable envolée. La presse abonde dans ce sens dès 1981 concernant ses histoires chargées de tendresse. François de Santerre pour *Le Figaro* note : « Un flamand de Belgique qui en a gros sur le cœur d'entendre des blagues d'idiote de village à propos d'un pays qu'il aime... la voix est musicale, le parler est un savoureux mélange. L'humour est constamment en demi-teintes, mais la truculence parfois fait

place à la mélancolie. Il se moque de lui, des siens, avec humanité. » Catherine Humblot pour *Le Monde* s'interroge quant à elle sur « sa sensibilité, qui a une lourdeur (voulue ?) et qui transforme la fresque sociologique en conte cruel, critique. On rit dans sa douleur à lui ».

28 Ce succès<sup>32</sup> unanime lui ouvre les portes des télévisions belge et française régionale<sup>33</sup>, mais aussi nationale, de la radio locale ainsi que celles du cinéma<sup>34</sup>. À partir de 1984, FR3 Lille lui propose un format court s'inspirant de la pasquille<sup>35</sup> (vidéo), *Humeur, Humour*, réalisé par Christian Alba dans lequel il relate ses *Belges Histoires* dans un décor souvent dépouillé.

29 La même année, il a en charge une chronique, *Ronny Chronique*, dans le quotidien *Nord Éclair* ainsi qu'à la radio Fréquence Nord.

30 Puis de 1985 à 1987, FR3 Lille programme la série en six épisodes, *Deux de conduite*<sup>36</sup>, écrite et jouée par Ronny Coutteure et Pierre Santini. Il s'agit d'un *road movie* dans lequel les deux personnages, Bruno et Albert, partent à l'aventure avec leur camion sur les routes de France.

31 De plus, il réalise son premier long métrage, *Carnaval*, en 1987. Ronny Coutteure manie avec aisance et *au naturel* les dispositifs médiatiques. En déclinant ses textes, son style et sa création se sont inscrits – dans un contexte de forte effervescence du point de vue de l'évolution de l'espace télévisuel et de l'industrie cinématographique – d'emblée dans une perspective transmédiatique. Face à l'épreuve de la mondialisation et à la restructuration des multimédias, s'inscrire dans une telle perspective était assez osé, car cela imposait d'être en phase avec les évolutions des techniques et les pratiques émergentes. À la fin des années 1990, des bouleversements socioéconomiques ont engendré tensions et turbulences dans la gestion de son image, ce qui a en quelque sorte dilué voire dénaturé son identité d'humoriste au sein des territoires culturels. Enfermé dans la représentation de l'homme du Nord, « ventripotent et amateur de bière », il avait de plus en plus de difficultés à élargir son audience et à maintenir le contact avec un public plus jeune.

32 Mais surtout, ce sont les nouvelles normes et les impératifs stratégiques imposés par les instances de production et les diffuseurs toujours à la recherche d'audience au sein d'un secteur de plus en plus concurrentiel, qui sont venus ternir le rayonnement de son image.

**La première version manuscrite du sketch : Flamand et flamingant<sup>37</sup>**

Bon. Maintenant il y a une chose que je voudrais dire bien fort : c'est que les flamands ne sont pas les flaminants. C'est pas la même chose. Tant pas confondre. Des flaminants sont aux flamands ce que le pétainistes sont aux français : des fossiles vivants. Ils ne représentent qu'une infime partie de la population flamande. Mais comme ils font beaucoup de bruit, on ne voit plus qu'eux. Alors pour que dans la suite du spectacle nous continuions à nous entendre, faites bien la distinction entre les deux mots :

Flamand veut dire être à peu près normalement constitué, se situant à la surface du globe, dans une conscience cosmopolite proche de l'humanité universelle, légué par ses ancêtres ; ~~avec~~ entre un bon matérialisme pratique et une métaphysique atténuée ; mû par ses instincts de conservation, malgré son grande infériorité numérique, vers des espèces sans cesse plus lointaines et

et des horizons plus vastes. de tout baignant dans  
 un humour aux couleurs variables.  
 Flanquant veut dire : immense tête à claques.  
 En réalité, nous les flamands on est des gens  
 du Sud. Eh oui depuis l'Allemagne jusqu'à la  
 Scandinavie en passant par l'Irlande, l'Angleterre  
 tout ce que vous voudrez, c'est nous les flamands  
 les méridionaux.  
 On est les arabes des Pays Bas.

## Une image emprisonnée ?

- 33 À l'image des géants du Nord<sup>38</sup>, Ronny Coutteure incarne l'homme du Nord dans toute sa splendeur. Nous avons vu précédemment combien le fait de préserver son accent avait une importance pour lui dans ses interventions scéniques et à la télévision. À la recherche *du tout* cohérent, son image tout entière devient le gage de l'authenticité de son investissement artistique. Son style repose sur l'expression de son corps comme trace de son histoire personnelle. Véhicule de son humour, son image donne *corps* à ses créations – ses textes autobiographiques – et lui confère un ton ancré dans le réel de l'histoire collective de la région Nord.
- 34 Proche du peuple, il fait usage de son physique, celui de l'homme simple, le provincial un peu naïf ou l'ouvrier du coin. Un être tout en rondeur à l'imposante moustache qui apparaît le plus souvent à l'écran comme dans la vie, la pipe à la main, coiffé d'un bérêt ou d'une casquette. Comme s'il envisageait d'effacer les lignes de partage<sup>39</sup> entre ses origines et l'espace public dans lequel il évolue, il colle au plus près de ce qu'il voudrait être. Mais en gommant de son image tout effet de distanciation avec son auditoire dans un contexte culturel marqué par le changement, cette posture ne l'a-t-elle pas conduit, à son insu, à se placer dans un état d'enfermement et d'incompréhension en regard des attentes du public toujours à la recherche de nouveautés ?

**Merci Bernard du 4 avril 1982 et du 6 juin 1982**



**Merci Bernard du 25 avril 1982 et Ronny Coup de Cœur du 12 septembre 1998**



- 35 À propos *D'amoureuses histoires* qu'il joue au théâtre La Rose des Vents en 1984, il essaie de régler un certain nombre de malentendus concernant son physique. Tout son spectacle consiste à mettre en garde les spectateurs vis-à-vis des préjugés. Il clame : « On peut être gros et être souple d'esprit. [...] C'est pas facile d'être gros dans notre société. Rien n'est fait pour les gros. Par exemple : les cabines téléphoniques, vous avez déjà vu un gros qui essaie de sortir d'une cabine téléphonique, avec la porte qui se replie vers l'intérieur ? [...] Vous savez le plus grand compliment que l'on peut faire à un gros ? Non ? Je vais vous le dire, eh bien c'est de lui dire : t'étais là, je n'avais même pas remarqué. »
- 36 Olivier Montels, journaliste et animateur à FR3 Lille, apporte un éclairage sur les confusions provoquées par son image : « Je crois que pour pas mal de gens Ronny Coutteure était un gros qui buvait de la bière. Mais, Ronny Coutteure c'était d'abord quelqu'un, contrairement à l'apparence physique, de très subtil, de très sensible, de très intelligent, de très cultivé et surtout de très profond. Il était peut-être malheureux de la différence entre l'image que l'on a de lui et ce qu'il était vraiment... »
- 37 En homme du Nord, précisons que Ronny Coutteure était aussi connu et apprécié pour sa passion pour la bière qu'il a même distillée dans sa création. Il crée *Le Conte des buveurs de bière*, une comédie lyrique tirée de l'œuvre écrite en 1868 par Charles Deulin et qu'il a montée en 1991 à l'Opéra Royal de Wallonie sur des musiques de Gérard Jouannest, compositeur de Jacques Brel. Ou encore en 1993, *Éloge de la bière* qui s'épanche sur cette boisson comme on le ferait auprès d'une femme que l'on adore avec passion et fougue. Et enfin, c'est en 1997 qu'il fonde La biérologie<sup>40</sup>, une école de la bière, dans l'estaminet de son théâtre.
- 38 Déjà dans *Bonbons en gros* en 1982, téléfilm produit par TF1, écrit par lui et réalisé par François Dupont-Midi, ses préoccupations se font sentir. La problématique du film repose sur l'idée que l'on peut être gros et être amoureux. Il règle son compte à certaines blagues belges qui se moquent du physique des gens, « qui n'imaginent pas que l'on peut être gros à l'extérieur et mince à l'intérieur. Moi, je suis un ballon avec un gros poids, mais je suis très léger »<sup>41</sup>. Rappelons que dans ses différents dispositifs de mise en scène, Ronny Coutteure intègre systématiquement la participation du public. La relation de proximité qu'il entretient avec celui-ci fonctionne principalement sur le mode ludique. Il organise de manière récurrente des jeux-concours pour entretenir cette complicité. Par exemple, dans *Mince alors !* programmé en 1984 au théâtre La Rose des Vents de Villeneuve-d'Ascq, il lance un jeu-concours – à la tournure sarcastique – dans sa chronique du 30 septembre 1984 du journal *Nord Éclair*.
- 39 Quel est le poids de Ronny Coutteure ? fut la question à laquelle il fallait répondre pour gagner des billets pour son spectacle.
- 40 La réponse de Ronny Coutteure est publiée dans sa chronique du 14/15 octobre 1984 du journal *Nord Éclair*.



## Sortie de scène : du registre de l'humour au tragique

- 41 En binôme avec son complice « Le roi Régis », Ronny Coutteure nous fait découvrir chaque samedi les tables typiques de la région. À cette occasion, il s'entoure d'invités pour partager, avec le téléspectateur, le temps d'un repas, les activités associatives, artistiques et *gustatives* de ces anonymes qui font la région Nord et la Flandre.
- 42 Dans le décor du restaurant, teinté par sa personnalité d'humoriste, il enchaîne les sujets dans une ambiance détendue presque festive. Par son talent d'animation tout en couleurs, il tente de faire disparaître la grisaille du Nord en cultivant l'image d'une région où il fait bon vivre<sup>42</sup>. En guise d'intermède, la chanteuse Doris interprète quelques airs au son de l'accordéon de Momo qui l'accompagne. Cet instrument traditionnel contribue à renforcer le positionnement et l'identité de Ronny Coutteure. Accordant une importance à la place et à l'implication du téléspectateur dans le dispositif de ses émissions, Ronny Coutteure renforce ici la proximité qu'il entretient avec lui. Il lit ou met en musique par exemple des courriers originaux ou encore il lance des appels à idées pour alimenter le contenu de son émission. *Ronny Coup de Cœur* lui offre l'occasion d'explorer tous les ressorts de son humour, ceux qui ont cimenté le lien social, ceux qui font écho aujourd'hui, par-delà les frontières, ici et là-bas.

- 43 Réalisée par Patrick Villechaize et produite par Olivier Montels, l'émission *Ronny Coup de Cœur* fonctionne comme un condensé des procédés humoristiques à l'œuvre dans l'univers de l'artiste.
- 44 Le jeu de mots sur le titre de l'émission évoque clairement son positionnement et fonctionne en clin d'œil à la sonorité de son nom. « *Coup de Cœur*, trois syllabes qui veulent tout dire, mais c'est aussi la volonté de réunir autour de lui des gens du Nord et de les présenter aux téléspectateurs de la région parce que ces anonymes passionnés et méritants réussissent dans la vie de tous les jours des trucs assez extraordinaires qui font la richesse de notre région. »<sup>43</sup>

**Première émission enregistrée au restaurant  
Les Charmettes à Mouscron, Belgique en 1998**



- 45 L'enregistrement de la dernière émission *Ronny Coup de Cœur*, au début du mois de juin 2000, se déroule dans des conditions assez pénibles pour Ronny Coutteure, car peu de temps avant, il a appris par la rédaction de France 3 Nord/Pas-de-Calais/Picardie sa non-reconduction à la rentrée. Les motifs de l'arrêt de son émission sont peut-être à chercher du côté de l'audimat. En effet, on peut se demander si cette émission n'avait pas, à l'orée de l'an 2000, une identité trop passéiste ou vieillotte ne correspondant plus à l'identité que la chaîne tentait de se forger dans la perspective de la *grande* chaîne des régions ? Notons que pour cette émission, FR3 Lille avait fait appel à cet artiste en misant sur son niveau d'engagement et sur sa capacité à redorer l'image de la région. De plus, Ronny Coutteure a énoncé ses intentions sur un ton revendicatif lors du lancement de celle-ci : « Et maintenant le coup de gueule. Parce que l'on sait donner des coups de cœur, il faut aussi donner des coups de gueule... Parce qu'il y en a marre d'entendre toujours dire la même chose. Moi, je leur ai dit à la télé, le jour où l'on fera cette émission, si jamais on la fait eh bien il faudra arrêter de se trimballer toutes les casseroles que l'on se traîne au derrière, tout ce que l'on raconte sur le Nord. Il faut savoir donner un coup de pied, un coup de gueule là-dedans parce que c'est une façon aussi de donner un coup de cœur. » Par ailleurs, ce qui paraît plus probable c'est que France 3 Nord/Pas-de-Calais/Picardie, dans son rapport au national, subit de profonds changements du point de vue de sa politique de production et de programmation, ce qui entraîne une nette réduction des émissions régionales davantage prises en charge par les chaînes des canaux locaux comme C9 Télévision dont la collaboration s'est intensifiée depuis 1995.

Je découvris la maîtrise du rire avec Henri Tisot, mon aîné au Conservatoire de Toulon. J'ai eu tout le loisir de la vivre avec Ronny Coutteure, son « cousin Ch'ti ». C'est fou ce qu'ils se ressemblent !

Grand, lourd, un peu pataud...

Il y a des physiques comme ça dont on dirait qu'ils sont nés pour amuser ! Pourtant, à bien le détailler, le personnage n'est pas lourdaud et maîtrise parfaitement l'humour et l'autodérision. Le visage rond s'éclaire d'un sourire taquin. Derrière de grosses lunettes, les yeux sont vifs, inquisiteurs et s'assombrissent soudain quand la malice cède la place à une mélancolie tenace. Subtil mélange d'énergie et de fragilité, avec le regard qu'il porte sur la vie, sur lui-même et sur les autres, comment ne serait-il pas un Artiste ?

Passionné par toutes les formes de spectacle, Ronny s'est essayé à toutes les expressions artistiques où le rire cédaient fréquemment la place à l'émotion. Parfois une fleur bleue, avec insistance, tentait d'envahir le champ !

Coscénariste de *L'Adélaïde*<sup>44</sup>, notre première collaboration fut conflictuelle, peut-être souhaitais-je plus d'action et moins de poésie ? Sa détermination nordiste et mes exigences méridionales ne firent pas toujours bon ménage : amuseur certes, mais avec du caractère ! Il fallait donc prendre son temps...

Notre collaboration la plus réjouissante fut, sans conteste, le tournage de 80 numéros des *Proverbes ed' min gros père*<sup>45</sup> où, sur des maximes et des aphorismes en langue picarde, Ronny donnait la réplique à Jenny Clève, fameuse actrice et grande amie à la générosité proverbiale. L'architecture et la rigueur de ces modules d'une minute où la mère et le fils étaient assis face à face dans leur cuisine ouvrirent la porte à toutes les improvisations et, partant, à une bonne humeur ponctuée de fous rires inextinguibles. Comme beaucoup de poètes, Ronny avait besoin d'un cadre pour s'exprimer et trouvait celui-ci dans l'écriture, son talent et sa force comique débridée faisaient le reste, scellant à jamais notre complicité.

Tous les quinze jours, nous faisons l'enregistrement de *Ronny Coup de Cœur*<sup>46</sup> en Picardie et, au long de nos soirées en petit comité, j'appris à voguer entre franche rigolade et gravité, entre histoires belges et variations culturelles. Opiniâtre et réjoui par mon ignorance, le « biérologue » décida de me convaincre que la bière était préférable au vin : choc des cultures ! L'air ravi, la moustache joyeusement relevée d'un reste de mousse, son enthousiasme et ses facéties finirent par me convertir. L'instant d'une gorgée suffisait souvent à basculer le temps dans la mélancolie...

Puis, dans un moulin de l'Avesnois, vint le jour du tournage de la dernière émission de la saison 1999/2000 dans laquelle furent invités tous ceux qui avaient animé l'antenne. Le temps était radieux, le décor magnifique, comme dans un tableau de Bruegel, les tables dans la cour semblaient dressées pour une noce... cependant personne n'ignorait que cette longue journée se terminerait par un divorce.

Cocasse et douloureux, faisant bonne figure, Ronny endossa son costume de scène, amusa la galerie et joua alors le rôle le plus difficile de sa carrière. Grand devin celui qui aurait pu dire que l'Artiste faisait son dernier tour de piste ! En fin de journée, m'entraînant à l'écart, il me prit par l'épaule et m'expliqua ce que j'étais en droit d'attendre de la vie. Aveugle, sourd, infirme... je ne compris pas immédiatement son message.

Trois jours plus tard, Ronny Coutteure tirait définitivement le rideau.

**Patrick Villechaize, réalisateur et producteur.**

## ***Encore un samedi sans Ronny***<sup>44</sup>

<sup>46</sup> Mais que s'est-il passé le 21 juin 2000 ?

<sup>47</sup> C'est au cours du 12/13 sur France 3 Nord/Pas-de-Calais/Picardie, le 22 juin 2000, que le présentateur Martin Igier nous apprend son suicide : « Ça nous a fichu un sacré coup de cœur lorsque nous avons appris la mort de Ronny Coutteure. Le comédien qui animait depuis deux ans chez nous l'émission tendrement baptisée *Ronny Coup de Cœur* a tiré sa révérence. Il s'est suicidé chez lui. Saltimbanque à la silhouette de gros nounours, il nous manque déjà terriblement. »

<sup>48</sup> Parce que « derrière chaque masque de clown, il y a un océan de mélancolie »<sup>45</sup>, la fin tragique du comédien à l'âge de quarante-huit ans restera à jamais énigmatique.

<sup>49</sup> Engagée, à la recherche d'un monde rêvé et idéalisé, l'œuvre de Ronny Coutteure fait corps avec son histoire. Une histoire mise en tension par les contradictions inhérentes aux artistes en représentation. Lucide, il reconnaît que celles-ci lui sont devenues insoutenables lorsqu'il décide de revenir vers ses racines, parce qu'il arrive « un moment dans la vie où l'on a besoin de se remettre dans les chaussures que l'on a

quittées »<sup>46</sup>. Cette décision le conduit à laisser entre parenthèses sa carrière nationale et internationale, car en réalité « le showbiz, les strass et les paillettes, non merci ce n'est pas pour lui. Il n'aime pas les mondanités. Ronny est un casanier (...) »<sup>47</sup>. En brouillant systématiquement les frontières des catégories et des genres, la trajectoire innovante de Ronny Coutteure – dans le contexte de la France des années 1990 – a expérimenté de singuliers procédés humoristiques avant-coureurs de la contamination médiatique. Le fil conducteur de sa production artistique a permis de faire partager et de légitimer la culture populaire d'une région que « l'on montre du doigt » à l'heure d'une Europe en construction. Indéniablement, la *Belgitude* de Ronny Coutteure a eu pour effet de rassembler largement les publics et ainsi de contribuer à relancer le sentiment d'appartenance au sein de ces territoires – marqués par une forte désindustrialisation – en quête de reconnaissance identitaire. Dans la même veine, nous pouvons nous remémorer le film *Bienvenue chez les Ch'tis* de Dany Boon en 2008 qui a bénéficié d'un fort retentissement au sein de la société française et bien au-delà pour le regard qu'il porte sur la région Nord en mutation. L'ouverture des archives de Ronny Coutteure<sup>48</sup>, quinze ans après sa disparition, conduira sans doute à élucider les points de saillance de sa création et d'appréhender l'humour dans sa perspective interculturelle, mais aussi universelle.

---

## Notes

1 Théâtre rebaptisé depuis son suicide en 2000, théâtre Ronny Coutteure. Le théâtre Ronny Coutteure, dans le cadre de sa programmation, fait place encore aujourd'hui à ses textes pour les faire perdurer au sein des activités culturelles et artistiques de la région toujours friande de l'expression populaire.

2 Yannick Lebtahi, « Histoire de la télévision en région : Lille. Logiques d'acteurs, productions et institution », in *Les Cahiers du Comité d'Histoire de la Télévision* n° 7, *De la télévision régionale à la chaîne des régions*, décembre 2004.

3 Romancier, conteur, auteur de sketches et de pièces de théâtre, dessinateur, peintre et comédien, Simons (1901-1979) a dominé la vie artistique régionale et populaire durant quarante ans tout particulièrement à la radio et à la télévision. Yannick Lebtahi, « L'œuvre de Simons à Télé-Lille, construction d'un espace comique à la télévision régionale » in *Humoresques* n° 28, *Grand Écran et Petit Écran, comique télévisuel et comique filmique*, automne 2008, p. 116-128.

4 Actuellement, la radio France Bleu Nord ne diffuse plus que l'horoscope quotidien de José Ambre en Ch'ti.

5 Le 31 décembre 1972 à 19 h, la troisième chaîne couleur est lancée par Arthur Conte, P.-D.G. de l'ORTF et le directeur de la chaîne, Jean-Louis Guillaud, lors d'une soirée inaugurale réalisée pour la région Nord-Picardie par Fernand Vincent.

6 La nouvelle politique de « déconcentration » limite de façon drastique la notion d'émission régionale. Pour Jacques Douin, ingénieur en chef de la station de Marseille : « Le caractère régional d'une émission n'existe pas en dehors de son mode de fabrication », J. Bourdon et C. Méadel, *Les écrans de Méditerranée. Histoire d'une télévision régionale 1954-1994*, Marseille, Éditions Jeanne Laffitte, Institut National de l'Audiovisuel, 1994, p. 83.

7 Comme dans *Deux jours à Wandignies et Inutile envoyer photo* d'Alain Dhouailly pour FR3 Lille.

8 Conférence de presse du 1<sup>er</sup> septembre 1992 : présentation de la nouvelle grille des programmes de FR3.

9 La première a eu lieu le 30 septembre 1992.

10 Radio Télévision Belge Francophone.

11 Propos de Ronny Coutteure à l'annonce du lancement de la nouvelle émission *Périphériques*.

12 L'ensemble du dispositif de mise en scène et les matières de l'expression ont été étudiés de manière à mettre en relief les espaces humoristiques propres à l'univers de Ronny Coutteure.

13 Dont l'une est l'invitée principale, fil conducteur qui permet à Ronny Coutteure d'organiser le lancement de courts sujets, environ une dizaine par émission.

14 Propos de Bruno Wouters, rédacteur au journal *La Voix du Nord*.

15 Expression de Ronny Coutteure pour exprimer sa double appartenance : le pont de Werwicq est le point de jonction entre la France et la Belgique.

16 Émission programmée du 8 novembre 1986 au 18 novembre 1989.

17 Pierre Beylot, *Le récit audiovisuel*, Armand Colin Cinéma, 2005.

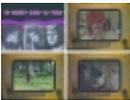
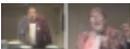
- 18 Émission de 26 minutes programmée le week-end en première partie de soirée du 4 avril 1982 au 21 octobre 1984 sur France 3 nationale.
- 19 Contrairement à *Merci Bernard*, il n'apparaît que dans une émission sur deux et de manière circonstanciée.
- 20 Émission de 52 minutes programmée le vendredi en première partie de soirée du 28 avril 1989 au 23 juin 1989 sur Antenne 2.
- 21 Émission d'environ 26 minutes programmée du 9 février 1996 au 26 octobre 1999.
- 22 Cependant « imiter n'est pas copier », François Jost, « Peut-on être drôle à l'insu du public ? », in *Humoresques* n° 28, *Grand Écran et Petit Écran, comique télévisuel et comique filmique*, automne 2008, p. 23.
- 23 Série télévisée américaine de 268 épisodes de 26 minutes diffusés entre le 2 octobre 1955 et le 25 septembre 1960.
- 24 Réalisateur, producteur, acteur, comédien, directeur d'un théâtre et d'un estaminet, fondateur de l'école de biérologie...
- 25 Dominique Noguez, *L'arc-en-ciel des humours*, Paris, Livre de Poche, 2000.
- 26 Texte probablement écrit au cours de l'été 1977.
- 27 Spectacle de Ronny Coutteure. Mis en scène par lui-même et Jean-Noël Briard, 1974.
- 28 Et en particulier, il a écrit et interprété *Arlequin au Pays Noir* en 1976.
- 29 Ronny Coutteure, *D'amoureuses histoires*, Miroirs, 1992.
- 30 Un ouvrage sera publié en mars 1981 sous le titre *De Belges Histoires* aux éditions Louise Hélène France.
- 31 Série de textes qui l'a fait connaître en France comme en Belgique, mais surtout à Paris dès 1980. Janick Arbois-Chartier dans la rubrique « Théâtre » de *Télérama* du 5 novembre 1980 écrira : « Ronny Coutteure raconte « la belgitude » au son grave et tendre d'un accordéon mélancolique. Et, on n'a plus du tout envie de parler frites... »
- 32 700 représentations en douze ans.
- 33 Il a participé en duo avec Jenny Clève à une chronique en 1980 intitulée, *Les Proverbes ed' min gros père*. Il s'agissait d'un exercice comique construit à partir d'un proverbe régional écrit par lui-même. À ce jour, nous n'avons pas trouvé trace de ce programme dans les archives. L'information m'a été transmise par son réalisateur Patrick Villechaize au cours de nos entretiens.
- 34 Il joue le copain belge dans *The Young Indiana Jones Chronicles* entre 1992 et 1996, production Lucas Film.
- 35 Pasquille : Forme issue de pasquin par substitution de suffixe ; on trouve aussi les formes pasquil ou pasquille (m.), pasquinade (f.). Ce genre, né en Wallonie à la Renaissance, a été pratiqué en picard à partir du deuxième tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. La pasquille lilloise est un dialogue de 100 à 400 octosyllabes. Une intrigue simple l'apparente à une brève comédie de mœurs, avec parfois une intervention de l'acteur (le narrateur) qui en annonce l'issue. Le patois en est un élément essentiel, et la satire sociale est toujours présente. Définition de Fernand Carton, professeur de langues anciennes à l'université de Nancy.
- 36 Réalisée par François Dupont-Midi.
- 37 Vous trouverez la version finale de ce sketch dans l'ouvrage : *De Belges Histoires*, Ronny Coutteure, éditions Louise Hélène France, 1981.
- 38 Le 19 septembre 2015, un Ronny Coutteure géant, conçu par l'association *Les amis des géants de Lille*, a été baptisé à Lille avec comme parrain et marraine, Gilles Defacque et Jenny Clève, ses amis de longue date.
- 39 Frédéric Borgia dans « Les corps comiques à travers les âges » explique comment le corps devient une espèce de matière ou de machine avec laquelle le comique travaille réellement son rapport au monde et avec les autres, franchir la frontière entre acteur et personnage entraîne alors un débordement du personnage sur l'acteur, *L'image et le corps*, CIRCAV n° 5, Université de Lille III, 1994, p. 55-58.
- 40 Le mot est déposé par Ronny Coutteure en copyright et signifie découvrir ou redécouvrir une boisson qui se marie si bien avec le Nord.
- 41 Extrait de l'interview réalisée par Gérard Dupagny et diffusée dans le journal télévisé du 5 octobre 1984.
- 42 Dans la même veine, les paroles de sa célèbre chanson *Y'a du soleil à Lille* en 1983 évoquent la douceur de la région.
- 43 *Nord Éclair* du 18 septembre 1998.
- 44 Émission en hommage à Ronny Coutteure, produite par Olivier Montels et réalisée par Patrick Villechaize à La ferme des Hirondelles le samedi 23 juin 2001.
- 45 Propos de Dianne van den Eijnden, l'épouse de Ronny Coutteure.

46 Propos de Ronny Coutteure à son retour dans le Nord en 1997.

47 Journal *La Voix du Nord*, 27 mai 1997.

48 Je remercie Dianne van den Eijnden de m'avoir accordé sa confiance dans le défrichage de mon terrain d'investigation en me facilitant l'accès à l'ensemble des documents. Nos échanges ont permis de croiser les données archivées et d'explorer au plus juste notre mémoire collective. Je remercie également Christiane Hecht pour sa collaboration fructueuse.

## Table des illustrations

	<b>Titre</b>	<i>Les doigts dans la prise</i> du 3 octobre 1987
	<b>URL</b>	<a href="http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-1.jpg">http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-1.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 340k
	<b>Titre</b>	<i>Merci Bernard</i> du 24 avril 1983
	<b>URL</b>	<a href="http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-2.jpg">http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-2.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 184k
	<b>Titre</b>	<i>Palace</i> du 28 avril 1989 et du 23 juin 1989
	<b>URL</b>	<a href="http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-3.jpg">http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-3.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 160k
	<b>Titre</b>	<i>L'académie des 9</i> du 8 octobre 1984
	<b>URL</b>	<a href="http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-4.jpg">http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-4.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 340k
	<b>Titre</b>	<i>Tout le monde descend</i> du 9 mars 1998
	<b>URL</b>	<a href="http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-5.jpg">http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-5.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 412k
	<b>Légende</b>	<i>Alfred Hitchcock Présente</i> <span style="float: right;"><i>Ronny Coup de Cœur</i></span>
	<b>URL</b>	<a href="http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-6.jpg">http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-6.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 104k
	<b>Légende</b>	Ronny Coutteure <span style="float: right;">Gilles Defacque</span>
	<b>Crédits</b>	© G.Defacque, photographies personnelles
	<b>URL</b>	<a href="http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-7.jpg">http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-7.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 244k
	<b>Titre</b>	La première version manuscrite du sketch : <i>Flamand et flamingant</i> <sup>37</sup>
	<b>URL</b>	<a href="http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-8.jpg">http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-8.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 400k
	<b>URL</b>	<a href="http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-9.jpg">http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-9.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 208k
	<b>Titre</b>	<i>Merci Bernard</i> du 4 avril 1982 et du 6 juin 1982
	<b>URL</b>	<a href="http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-10.jpg">http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-10.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 168k
	<b>Titre</b>	<i>Merci Bernard</i> du 25 avril 1982 et <i>Ronny Coup de Cœur</i> du 12 septembre 1998
	<b>URL</b>	<a href="http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-11.jpg">http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-11.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 168k
	<b>URL</b>	<a href="http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-12.jpg">http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-12.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 572k
	<b>Titre</b>	Première émission enregistrée au restaurant Les Charmettes à Mouscron, Belgique en 1998
	<b>URL</b>	<a href="http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-13.jpg">http://map.revues.org/docannexe/image/2309/img-13.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 385k

---

## ***Pour citer cet article***

### *Référence électronique*

Yannick Lebtahi, « Humour et Figures de l'engagement. Le cas de Ronny Coutteure », *Mise au point* [En ligne], 9 | 2017, mis en ligne le 02 mai 2017, consulté le 23 juillet 2017. URL : <http://map.revues.org/2309>

---

## ***Auteur***

### **Yannick Lebtahi**

Maîtresse de conférences HDR en sciences de l'information et de la communication à l'université de Lille 3. Sémiologue, analyste des médias, mais aussi réalisatrice de documentaires, ses travaux portent principalement sur l'histoire et la théorie de la télévision régionale ainsi que sur l'image et ses enjeux contemporains. Membre du laboratoire GERIICO Lille 3 (Groupe d'Études de Recherches Interdisciplinaires en Information et Communication) et membre associé du CEISME Paris 3 (Centre d'Étude sur les Images et les Sons Médiatiques). Elle est directrice scientifique et éditoriale des Cahiers Interdisciplinaires de la Recherche en Communication AudioVisuelle et directrice de la collection DeVisu.

---

## ***Droits d'auteur***



Les contenus de la revue *Mise au point* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.